

PORTE TISTIMONE

Olmi e Capella di u Ghjunsanni

A porta di a vecchja stazzona di Guidicelli, in u quartieru dettu di l'ambrugiaghju (dhju)

NOS RELEVÉS datent de 1994, avant que la porte ne soit nettoyée et vernie. Elle nous a été montrée par M. Antone Colombani qui nous a donné toutes les informations et explications sur cette même porte et sur la forge qu'elle fermait. Cette porte est évidemment d'origine, vraisemblablement de la fin du XVIII^e siècle. Elle était, et est encore, le seul accès à la forge, petite pièce qui servait surtout à remiser les outils du *maestru di u focu*, le gros du travail se faisant, comme dans pratiquement toutes les forges de village de Corse, à l'extérieur. On ne trouve sur le haut de la porte, pour éclairer la pièce, qu'une toute petite ouverture avec en son milieu un seul barreau de bois vertical. Voici ce que M. Colombani nous a dit de ces marques imprimées dans le bois lariciu du vantail :

« Depuis toujours, ou plutôt après la venue des Espagnols, les gens du Giunsanni avaient cette particularité, unique en Corse, de marquer au fer rouge tout leur bétail, chevaux compris, mais pas les chèvres. Cette façon de faire leur avait été, comme nous le disions plus haut, enseignée par les soldats espagnols quand, au Moyen Âge, une expédition militaire qui avait débarqué à la plage de l'Ostriconi, était arrivée jusqu'aux *Purcille*, au fin fond de la piève. C'est aussi depuis cette époque que date la renommée des chevaux de la région, car ils sont le croisement réussi de petits chevaux montagnards de Corse avec les fougueux chevaux andalous.

Le forgeron du village fabriquait donc ces fers à marquer, qu'il faisait évidemment différents pour chacun des propriétaires qui venaient le trouver. Puis, en présence de témoins, il apposait cette marque de fer chaud dans le bois de la porte. Ainsi celle-ci portait, imprimé de façon indélébile, la marque en somme certifiée. C'est depuis ce temps-là que cette porte est appelée *porte tistimone*, la porte témoin.

Le forgeron et sa porte devenaient en quelque sorte les certificats de garantie de l'authenticité des marques sur le bétail de toute la région. On comprend l'importance d'un tel témoignage quand on connaît la quantité de vols d'animaux domestiques qui, en certaines périodes de l'histoire, étaient commis dans la région ».

À ce sujet, pour illustrer l'importance de

cette porte, Antone Colombani nous a raconté une savoureuse et vieille histoire de vol de cheval, des plaidoiries devant le tribunal de Castifau (peut-être s'agissait-il plutôt de celui de Petralba avec sa Petra d'Aringu sur la place), et de son dénouement heureux grâce à la porte du forgeron. Mais cela est justement une autre histoire que nous vous conterons peut-être un jour.

L. Ambrogi, 1994.

Les points soulignés par cet entretien

• **Le toponyme Giunsani**

Comme beaucoup de noms de lieux-dits en Corse, celui de *Giunsani* est orthographié de différentes manières sur les vieilles cartes et sur d'autres documents anciens, orthographes qui ne correspondent pas forcément avec la prononciation locale. Mais il nous a été dit que nombre d'habitants du canton tiennent aujourd'hui plus particulièrement aux deux *n* en finale afin, paraît-il, de bien marquer cette fameuse prononciation locale très particulière aux *Ghjunsan'nincchi*. Nous évoquons cela dans la partie de notre fiche concernant l'historique d'un de ces *Jussianu*. Soulignons que ces « particularismes » font l'objet de recherches par *A Mimoria* dans le chapitre concernant la topologie en général et la *toponomastica* de Corse en particulier.

• **Une présence espagnole dans le Giunsani**

La « certitude » de la venue de troupes espagnoles dans des « temps anciens », bien avant les Français, est profondément ancrée dans l'esprit de beaucoup de gens du canton. On vous donnera bien des exemples pour démontrer la portée d'une telle influence et, les traces sont, paraît-il, profondes dans bien des composantes du patrimoine de cette haute vallée d'une région qui n'est plus tout à fait la Balagna, même si on la qualifie encore de Haute-Balagne. Pour notre part nous ne parlerons que « des marches de la Balagna » quand il s'agira de cette région ou de celle de « Canale », cette vallée de l'Ostricone, de la mer aux crêtes de Petralba. Nous serions

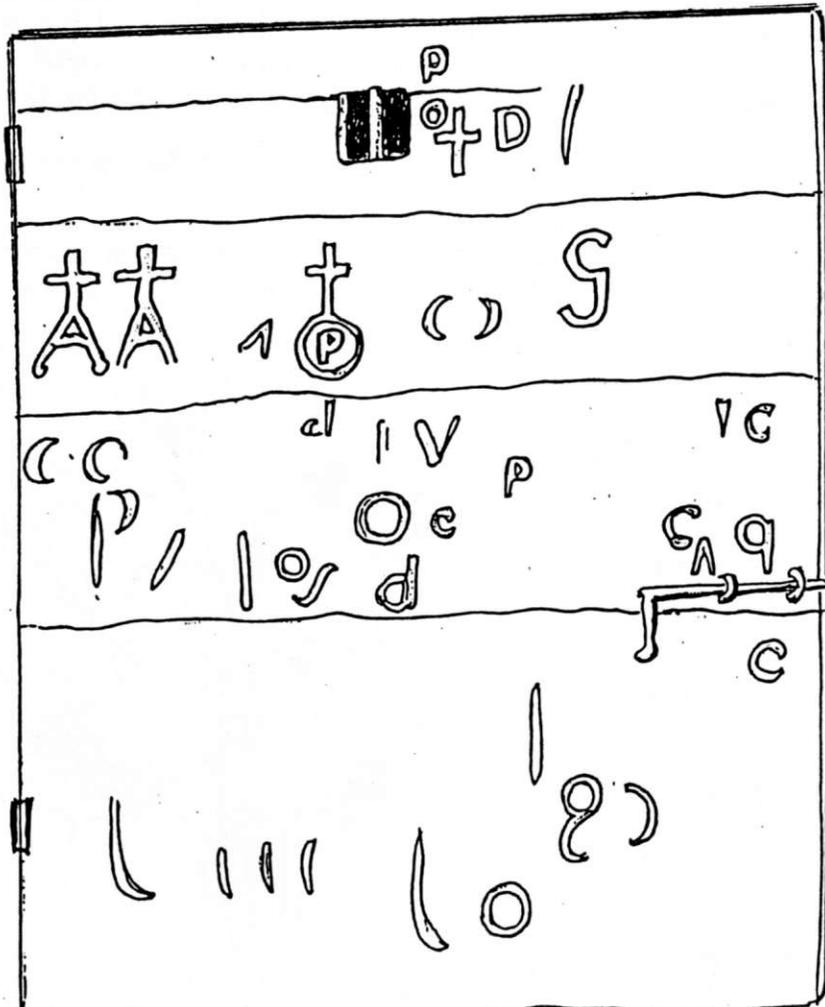
curieux de savoir si pour d'autres régions de Corse le procédé de marquage au fer pour le bétail était aussi systématique, dans les temps anciens, que dans le Ghjunsanni.

• **Les marques des chèvres**

Les raisons faisant que l'on ne marquait pas systématiquement les chèvres au fer chaud sont diverses. Les entrailles traditionnelles aux oreilles avaient davantage les faveurs des chevriers. Il y

aurait, paraît-il, pour Ghjunsanni, une autre raison plus particulière, liée au problème de la divagation des chèvres, notamment sur les territoires forestiers. Cette divagation étant à l'origine de bien des conflits, il était souvent préférable que l'on puisse retrouver facilement le propriétaire de la chèvre auteur des dégâts. Cf. A CERCA CERCA, « *I segni* », n° 068.0

L. Ambrogi, A CERCA CERCA n° Por. 048 LA



A Polmi e Capella - 94

Marques sur l'intérieur de la porte, pouvant ainsi être consultées à tous moments, par tout le monde.



Marques sur l'extérieur de la porte, pouvant ainsi être consultées à tout moment par tout le monde. Nous n'avons porté sur notre croquis que les marques les plus visibles et leurs emplacements. En gros quelques-unes des plus remarquables.